

## Cours d'alpha pour les mamans dans les locaux de l'école

*Depuis de nombreuses années déjà, le Collectif Alpha organise des cours d'alpha dans des écoles, notamment à Molenbeek où il détache deux formatrices à l'école n° 5 de la place de la Duchesse. Bien que ces cours aient les mêmes finalités, buts et objectifs que ceux organisés dans les locaux du Collectif, ils ont toutefois une spécificité : promouvoir la participation et la compréhension des femmes à la scolarité de leurs enfants et les encourager à devenir des interlocutrices autonomes au sein de l'école.*

Si nous sommes très attachés à la mixité dans nos centres, nous faisons exception à ce principe dans les écoles afin d'offrir aux femmes qui ne peuvent pas fréquenter nos autres cours, l'opportunité d'acquérir des savoirs de base.

La toute grosse majorité des participantes sont en effet des femmes au foyer dont la famille attend une disponibilité quasi totale. Elles n'ont guère de temps pour

s'adonner à d'autres occupations que celles directement liées aux soins des enfants et du ménage.

Afin de répondre au mieux aux disponibilités de ces femmes, nous organisons deux plages de cours hebdomadaires aux mêmes heures que les heures de classe des enfants.

Chaque année, le groupe se compose en moyenne de 15 femmes dont les enfants suivent l'enseignement maternel et primaire. Notre groupe est en général très hétérogène tant par l'âge que par la date d'arrivée en Belgique.

La majorité des femmes n'ont suivi aucun enseignement dans leur pays d'origine, seule une minorité a eu l'occasion de fréquenter quelques années l'école primaire au pays natal. Certaines ne parlent pas du tout le français, d'autres se débrouillent vaillamment avec un vocabulaire très rudimentaire et rares sont celles qui ont une connaissance usuelle du français.

Il faut préciser qu'au moment de l'inscription, nous privilégions les personnes les



Les mamans racontent... Les élèves de 4ème rédigent !

plus faibles à l'oral et à l'écrit parce que nous pensons que leurs enfants constituent le public le plus fragilisé en milieu scolaire.

Lorsqu'on interroge ces femmes, on s'aperçoit que leurs motivations rejoignent nos objectifs : mieux comprendre le vécu et le cursus scolaire de leurs enfants, s'approprier des savoirs de base pour mieux les soutenir, rencontrer les enseignants et discuter avec eux d'égal à égal.

Elles recherchent également une plus grande autonomie dans leur vie sociale : comprendre et se faire comprendre à la consultation des nourrissons, à l'hôpital, à la commune, à la mutuelle, tout autant que réagir de manière circonstanciée lors de certains événements sociopolitiques majeurs (élections, conflits internationaux, par exemple).

Pour ce faire, nous élaborons chaque année le contenu de nos cours de manière parfois très pragmatique et, dans la mesure du possible, nous essayons d'engager notre projet annuel dans la même voie que celui porté par l'école.

### **Des savoirs concrets**

Pour ce qui est du pragmatisme, nous veillons à ce que les participantes acquièrent des savoirs de base (oraux et écrits) directement liés aux pratiques scolaires : en oral, pouvoir nommer la classe et l'enseignant de leurs enfants, le degré d'enseignement, les objets et les outils utilisés en classe (crayons, cahier, colle, latte, feutre, agrafeuse, etc.) et apprendre à les utiliser – comment tirer une ligne droite avec la latte, tailler un crayon, gérer un classeur, coller des documents, utiliser une perforatrice, etc. Nous travaillons aussi autour des

documents 'cruciaux' de l'école : journaux de classe, bulletins, mots d'absence, certificats médicaux, formulaires divers fournis ou réclamés par l'école. Le travail en oral fournit aux apprenantes des mots et des phrases qui alimentent leur propre boîte à outils (banque de mots) et sont à l'origine de leurs premiers textes<sup>1</sup>.

Nous étudions encore les notions élémentaires et récurrentes dans l'enseignement : connaître les jours et les mois de l'année, les chiffres et les différents congés scolaires, écrire une date, ... Nous travaillons sur des documents fournis par l'école et abordons du vocabulaire plus spécifique : conférence pédagogique, évaluation, classes vertes, etc.

Nous n'hésitons pas à donner aux mamans des travaux à domicile, leur permettant ainsi d'accroître la connaissance intime de ce qu'implique le statut d'écopier et à leur demander le résultat de leur travaux (oraux ou écrits) aux séances suivantes.

### **Au-delà du pragmatisme**

Nous avons également mis sur pied une mini bibliothèque dans notre classe. Lors des animations, nous faisons circuler les livres, amenant ainsi les mères à les manipuler, à les observer et à se familiariser avec cet outil, tout en faisant savoir qu'il existe des bibliothèques publiques où leurs enfants peuvent emprunter gratuitement tous les livres utiles à leurs passions ou leurs apprentissages.

Nous encourageons la pratique de l'emprunt de livres pour les consulter à la maison, histoire de faire 'tache d'huile' sur l'environnement familial.



Projet 'contes et légendes' : La maman jalouse

Chaque année, nous faisons également appel à un ou plusieurs intervenants extérieurs pour animer des séances d'information autour de l'éducation des enfants, la discrimination sexuelle ou le droit des femmes (par exemple, l'année de la modification de la Moudawana<sup>2</sup>, nous avons collaboré avec une juriste de la Voix des femmes).

Nous n'hésitons pas, ainsi que cela se passe en milieu scolaire, à parsemer nos cours d'interventions liées à l'actualité, sachant qu'enfants et adultes sont tout autant touchés via les médias par les grands thèmes de société.

### **Le projet 'contes et légendes'**

Tous les deux ans, l'école est porteuse d'un projet spécifique autour duquel s'articule toute une série d'activités pour les enfants.

L'année dernière, le thème était 'les contes et les légendes'. Nous avons travaillé avec 11 enfants d'une classe de 4<sup>ème</sup> primaire avec laquelle nous avons des contacts réguliers. De manière informelle, nous avons déjà fait quelques animations-jeux dans le

grand couloir commun : nos classes sont en vis-à-vis au même étage...

Nous avons imaginé la collaboration suivante. Les mamans raconteraient des contes traditionnels aux enfants. Ceux-ci seraient chargés de les transcrire sous la dictée des mamans et ensuite de les illustrer. Nous souhaitions arriver en fin d'année à la réalisation d'une brochure de contes à diffuser au sein de l'école.

En guise d'amorce, nous avons réuni les écoliers et les mamans autour d'un goûter préparé par ces dernières. Durant ce repas, les enfants ont exposé à nos participantes le projet et exprimé ce qu'ils attendaient d'elles. Cette animation s'est clôturée par le récit de deux contes traditionnels par l'institutrice de 4<sup>ème</sup>.

A l'issue de cette animation, ma collègue et moi-même avons été très surprises de constater le désarroi des apprenantes : elles disaient ne plus connaître aucun conte traditionnel, ces récits remontant à une période très lointaine et enfouie de leur vie. En Belgique, la télévision apportant son lot d'histoires aux enfants, la transmission orale s'est perdue sur les chemins de l'immigration. Nous leur avons alors suggéré de faire appel aux aînés dans leur entourage et de se creuser la cervelle pour la prochaine séance.

La semaine suivante, les mamans avaient retrouvé la mémoire de quelques histoires traditionnelles. Nous avons alors constitué 5 groupes mamans/enfants en fonction des compétences de chacun et des caractères des enfants.

Répartis dans nos deux locaux, les sous-groupes ont travaillé sous la supervision

de l'institutrice, de ma collègue et de moi-même. Quand c'était nécessaire, nous apportions notre soutien. Sous la dictée des mamans, les enfants devenaient des rédacteurs et, parfois, des traducteurs 'en direct'. Certaines mamans éprouvant des difficultés en français, elles racontaient en arabe ou en rifain et les enfants traduisaient.

Ces séances de travail collectif ont constitué un événement au sein de l'école : plusieurs enseignants sont venus assister et prendre des photos des travaux.

Lorsque la transcription a été terminée, les enfants ont invité les mamans et la directrice à les écouter et à les regarder interpréter les contes. Les mamans devaient reconnaître leurs contes.

Plus tard, les enfants se sont attelés avec leur institutrice à les illustrer.

Du travail des unes et des autres est née une brochure intitulée *Les mamans racontent... les élèves de 4ème B rédigent !* qui a été remise aux enseignants de l'école en fin d'année. Les enfants et les participantes en ont reçu un exemplaire.

Ce travail a également fait l'objet d'un article dans *Chouette*, le journal de l'école.

Ainsi, au sein de l'école, les mamans mises en situation d'apprentissage comme leurs enfants appréhendent un peu mieux les demandes de l'école, comprennent davantage son mode de fonctionnement et ses exigences. Elles sont également plus à même de comprendre les difficultés rencontrées par leurs enfants et, par-là même, mieux outillées pour les aider dans leur long parcours vers la maîtrise des savoirs de base et l'autonomie. C'est du moins ce à quoi nous espérons apporter notre contribution en

jetant des ponts entre deux univers parfois si éloignés l'un de l'autre : le milieu familial et le milieu scolaire.

**Rolande DENIS**  
**Collectif Alpha – Molenbeek**

1. *Nous travaillons avec la MNLE (méthode naturelle de lecture et d'écriture). Cette méthode a été présentée de manière succincte dans **Le point sur les méthodes de lecture** (Journal de l'alpha, **La lecture ? Parlons-en !**, n°155/novembre 2006) pp. 17-18. Un article présentant plus en profondeur cette méthode paraîtra dans un prochain numéro sur la lecture.*

2. *Code marocain de la famille, modifié en février 2004.*

*Projet 'contes et légendes' : Le gros monsieur*

